



# 14 Les Évières, île de Ré

## La Méditerranée en Atlantique

Pour un visiteur parachuté de nuit aux Évières, il paraîtrait au lever du jour que cette région est voisine de la Méditerranée. Pinèdes et yeuseraies\* égayées de cistes à feuilles de sauge, de clématites flammettes et d'alaternes, boules de pins parasols que l'on rencontre sur les dunes de Camargue et bien d'autres essences méridionales l'en persuaderaient. Pourtant, nous sommes bien ici à l'île de Ré, latitude Nord 46° 10' 40''.

### *D'un paysage jardiné à un espace ensauvagé*

Longtemps fragmenté en petites parcelles où les cabanons fleurissaient, ce site retrouve peu à peu un équilibre naturel. Au début du parcours, de hauts pins maritimes bordent le sentier. Çà et là, genets d'Espagne et yuccas, plantes adventices échappées des jardins font encore frémir les gardes du littoral prompts à juguler la progression de ces plantes envahissantes. Puis, peu à peu, à l'approche des dunes, le couvert forestier s'harmonise. Nous sommes ici dans une jeune forêt sur sable composée de pins maritimes et de chênes verts où poussent par endroits des pins parasols implantés sur des pelouses à immortelles des dunes, peuplements rares sur la côte centre atlantique. Entre ces espaces boisés et le large, dunes grises, blanches et embryonnaires se succèdent jusqu'à un vaste estran\* plat sur lequel déambulent à marée basse pêcheurs de crevettes et de coquillages. De retour vers l'intérieur des terres, l'ancien domaine



viticole des Évières, devenu centre équestre, accueille sur ses dunes grises une flore somptueuse composée de daturas, de digitales sanguines et autres espèces où butinent une myriade de papillons, comme le Cardinal, un beau voilier aux ailes orangées avec des motifs noirs qui a pour plante hôte la pensée sauvage. Dignes d'un tableau de Monet, ces prairies sont tout simplement enchantées.

### *Des tortues luths au large de l'île de Ré*

Dans l'imaginaire collectif, les tortues marines sont associées aux mers tropicales. Cependant, ces reptiles apparus sur terre il y a 200 millions d'années fréquentent aussi les mers de l'Hexagone, notamment celles des pertuis\* charentais où elles trouvent en automne leur nourriture de prédilection : les méduses. Depuis quelques années, de nombreuses équipes de scientifiques cherchent à comprendre leurs trajets migratoires. Pour ce faire, des tortues luths ont été munies de balises satellitaires. Il en ressort que des femelles ayant pondu en Amérique latine ou aux Antilles se dirigeraient ensuite vers le continent nord américain puis, arrivées au niveau du courant du Labrador, bifurqueraient vers l'est pour se retrouver sur les côtes européennes avant de revenir sur leurs aires de ponte. Force est de constater que de nombreuses tortues munies de ces balises ont fait silence radio avant de quitter les zones côtières canadiennes. Pêches accidentelles, ingestion de sacs plastiques confondus avec des méduses sont peut-être les causes de ces ruptures de liaison pour l'heure sans explication. Bien des mystères demeurent quant à ces animaux mythiques défiés par les amérindiens. Suivent-ils les grands courants marins comme le Gulf Stream, la dérive nord atlantique, les dorsales sous-marines, le magnétisme terrestre ou d'autres repères encore moins évidents à notre entendement ?

### **UNE COLONIE ENVAHISSANTE**

C'est un lourd fardeau que porte depuis des années la pinède des Évières, affaiblie par des chenilles processionnaires qui dévorent ses aiguilles. Pondus en été sur les rameaux des pins par le papillon *Thaumetopoea pityocampa*, des millions d'œufs donnent naissance cinq semaines plus tard à des cohortes de chenilles. La nuit, ces larves urticantes descendent de leurs nids et se déplacent en file indienne, soies à soies. Elles visitent ainsi chaque arbre. Mésanges et coucous qui s'en alimentent ne parviennent pas seuls à juguler leur progression, aussi un traitement par hélicoptère est-il pratiqué.

Entre chênes verts et pins maritimes





# De pinède en clairière

Une mosaïque de bosquets, de pelouses et de dunes permet à une très grande diversité d'oiseaux de vivre, de se reproduire ou de séjourner aux Évières. Au cours de cette balade champêtre aux franges de l'océan, les chants du torcol fourmilier, de la fauvette grisette et du tadorne de Belon s'élèveront à la mesure de votre discrétion et de votre capacité à vous fondre dans cette nature.

➤ Du parking **x**, revenez au rond-point puis allez à droite. Prenez le chemin des Gouillauds.

Condamnée à une éternelle jeunesse, la forêt sur sable du bord de mer n'a pas ici loisir à vieillir. Fortes contraintes naturelles dues aux embruns, à la pauvreté des sols et au tribut prélevé par les chenilles processionnaires, l'en empêchent. Ainsi, avant de parvenir à un âge avancé, pins maritimes et chênes verts végètent ou dépérissent. Pour autant, leur régénération n'est pas compromise. Leur cycle de vie est tout simplement plus court. Vers l'intérieur des terres, autour de la ferme des Évières, cette forêt connaîtra probablement un autre développement et une plus grande longévité, voire l'installation de chênes sessiles et pédonculés, aidée pour cela par la présence de pins parasols facilitant son évolution vers le climax.

➤ À la patte d'oie, bifurquez sur le sentier en terre **1** et suivez le sentier de petite randonnée jusqu'à la côte **2**.

Sur ces rivages, dune embryonnaire, dune blanche\* et dune grise\* trouvent difficilement leur pleine expression, c'est-à-dire une implantation pérenne de leurs cortèges végétaux. Ceci est dû en grande partie à l'orientation sud-ouest des côtes et à l'érosion marine qui les remodèlent constamment.

➤ Longez le littoral puis bifurquez **3** vers l'intérieur des terres.

Si les coquillages abondent sur ces rivages et alimentent de nombreux oiseaux, c'est grâce aux matières nutri-







Prairie du domaine des Évières

tives qu'ils peuvent filtrer dans le sol et l'eau. Ainsi, la Mye des sables, ou pisse-en-l'air, coquillage qui présente la particularité de rejeter par un siphon l'eau de mer allégée du phytoplancton dont elle se nourrit, peut-elle sustenter les tadornes de Belon.

► **À la D 201 4, allez à gauche puis traversez la route en direction du village de vacances 5.**

Nous sommes dans le secteur des Évières où le sous-bois s'enrichit de troènes, de lauriers sauce et d'aubépines à un style. Ce dernier arbuste est connu depuis la préhistoire pour apporter sérénité et vigueur selon les parties utilisées par l'homme. Ses fleurs séchées et infusées génèrent la sérénité tandis que ses fruits consommés crus dynamisent. Dans ces milieux vit le torcol fourmilier, pic dont le nom provient de sa capacité à tourner la tête jusqu'à se tordre le cou et de son goût prononcé pour les fourmis.

► **Dépassez le château d'eau et prenez à gauche vers le haras des Évières 6. Passez devant la ferme puis faites quelques centaines de mètres sur la route avant de retrouver à gauche le sentier de petite randonnée 7 que vous suivrez jusqu'au rond-point de départ et votre parking.**

Le domaine des Évières est géré dans le cadre d'une convention agricole respectueuse de l'environnement passée entre le Conservatoire du littoral et un éleveur d'équidés. Celle-ci concerne les prairies pâturées par la soixantaine de chevaux du centre équestre. Les bois sécurisés pour le promeneur sont quant à eux volontairement inexploités.

## Pratique

- De Sainte-Marie-de-Ré, prenez la D 201 en direction du Bois-Plage-en-Ré.
- Au rond-point, allez à gauche par la D 201 E 2 vers la plage de Gros Joncs puis garez-vous à gauche au premier parking.
- Comptez 4 h pour cette balade. La LPO organise périodiquement des animations sur le site.
- Pour en savoir plus contactez :  
Réserve Naturelle de Lilleau des Niges  
17880 Les Portes en Ré  
Tél. : 05 46 29 50 74  
Courriel : [lilleau.niges@espaces-naturels.fr](mailto:lilleau.niges@espaces-naturels.fr)  
Site Internet : [www.lilleau.niges.reserves-naturelles.org](http://www.lilleau.niges.reserves-naturelles.org)